

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MOYEN ÂGE II
La Parodie du sacré

Du mardi 13 au samedi 17 avril 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



SOMMAIRE

- 4 MARDI 13 AVRIL - 20h**
Fête des fous, Fête de l'Âne
Obsidienne
Emmanuel Bonnardot, conception musicale, direction
- 10 MERCREDI 14 AVRIL - 20h**
Le Roman de Fauvel
The Boston Camerata
Joel Cohen, direction et luths
- 21 SAMEDI 17 AVRIL - de 15h à 18h**
Forum
L'interprétation de la musique médiévale

C'est dans un manuscrit de la bibliothèque de Sens que l'on trouve le plus ancien témoignage de « l'office des fous » attribué à Pierre de Corbeil (mort en 1222 ou 1224). L'office comprend la liturgie de la fête de la Circoncision (du 31 décembre au 1^{er} janvier). Les membres du bas clergé (clercs et vicaires) avaient le privilège d'organiser cette célébration à leur gré, de façon comique, en illustrant la parole de saint Paul : « *La sagesse de ce monde est une folie pour Dieu.* »

De tradition ancestrale, le 1^{er} janvier, c'était aussi la fête de l'âne, fête populaire avec théâtre, jeux, travestissements. Une sorte de rite païen dont l'Église essaya de canaliser les abus et débordements, jusqu'à sa disparition au XVI^e siècle. L'ensemble vocal et instrumental Obsidienne, partant de l'ordonnance du manuscrit, interprète différents répertoires du Moyen Âge inspirés de cette liesse médiévale traditionnelle, dans une mise en espace évocatrice du désordre et de l'inversion des valeurs.

Joel Cohen, qui dirige la Boston Camerata, retrace ainsi l'histoire et les grandes lignes du *Roman de Fauvel* : « *En 1310, des copies manuscrites d'un violent poème satirique intitulé Le Roman de Fauvel commencèrent à circuler à travers Paris. L'auteur, Gervais de Bus, fonctionnaire moyen du gouvernement, jetait un regard corrosif et sans pitié sur la corruption qui lui semblait toucher les institutions sociales – Église comme État – et les hommes y détenant le pouvoir. Pour illustrer cette décadence morale, la métaphore centrale du poème était un cheval fauve du nom de Fauvel, symbole de tout ce que la France, sa société et son système politique pouvaient avoir de corrompu...* »

Il existe du *Roman* une édition luxueuse datant de 1316, laquelle comprend plus d'une centaine d'insertions musicales. C'est de cette édition que Joel Cohen s'est servi : « *La musique, explique-t-il, parfaitement choisie pour compléter le texte, regroupe toutes sortes de compositions en usage à l'époque : chants grégoriens, chansons courtoises, lais narratifs, chansons de rue obscènes, sans oublier de très beaux exemples de polyphonie dans le style avant-gardiste de l'Ars nova.* »

Mardi 13 avril - 20h

Amphithéâtre

Fête des fous, Fête de l'Âne**Emmanuel Bonnardot**, conception musicale, direction**Jean-Claude Mathon**, comédien, mise en espace**Véronique Dubois**, danse**Christian Mazubert**, lumières**Danièle Barraud**, costumes**Obsidienne****Florence Jacquemart**, chant, flûtes et cornemuses**Catherine Sergent**, chant et psaltérion**Fabienne Etuin-Laurent**, chant**Nicole Jolliet**, chant et organetto**Hélène Moreau**, chant et psaltérion**Pierre Bourhis**, chant**Barnabé Janin**, chant et lyre à bras**Raphaël Picazos**, chant**Emmanuel Bonnardot**, chant, vièles et rebec**Phillippe Laurent**, chant**Pierre Tessier**, chant**Daniel Sarda**, chant**Ludovic Montet**, chant, tympanon et cloches**Joséphine Demerliac, Louise Lemoine, Juliette Nicole,****Sarah Younsi-Rallu, Camille Bonnardot, Antoine Laurent,**

les enfants des Ateliers d'Obsidienne

Durée du concert : 1h10 sans entracte

Obsidienne et Compagnie est soutenu par la DRAC Bourgogne.

I Le Mystère*Jeu théâtral, conduits et motets des XIII^e et XIV^e siècles.**Sur le parvis de l'église, les jongleurs ou ménestrels font leurs facéties au son des voix et des instruments : les femmes deviennent amoureuses de l'âne comme dans le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, un miracle nous est conté, les enfants sacrent leur roi des fous, dans une parodie de liturgie...**Pange melos*, conduit, manuscrit de las Huelgas*Hui enfantez*, conduit sur la prose *letabundus* de Gautier de Coinci*O legi et memini*, motet, manuscrit de Sens*Deus misertus*, conduit, manuscrit de Florence*Orientis partibus*, conduit, manuscrit de Sens*Belle Yolanz*, chanson de toile*Maria Virgo virginum*, conduit, manuscrit de las Huelgas*On doit la mère Dieu honorer*, chanson pieuse*Ecce temps gaudii*, rondeau, manuscrit de Florence*Hec est clara dies*, conduit, manuscrit de Sens*Salve Sancta parens*, motet, manuscrit de las Huelgas*Ave maris stella*, motet, manuscrit de Florence*En Egypte m'en veuille aller*, rondeau**II L'église***Extraits du manuscrit de Sens, chant grégorien, organum...**Venant d'Orient, le Roi des Fous est entré dans l'église sur son âne.**La messe débute par l'Introït grégorien Puer natus est ; les lectures se transforment en recette et en latin de cuisine ; puis on chante en organum le graduel Viderunt de maître Perotin de l'École Notre-Dame de Paris ; à cette transe polyphonique, cette folie musicale, répond un Alléluia grégorien dont les mélismes nous envoient. Le Sanctus est entonné au son des cloches à vaches et l'on braie l'Ite Missa Est...**Lux Hodie*, conduit, manuscrit de Sens*Puer natus est*, Introït, chant grégorien*Orientis partibus*, conduit, manuscrit de Sens*Lectures**Graduel viderunt*, organum de Perotin, manuscrit de Florence*Alleluia Dies Sanctificatus*, chant grégorien*Natus est/Evangile/Igitur*, conduit, manuscrit de Beauvais

Sanctus, manuscrit de Sens
De ma dame, rondeau
Viderunt, communion, chant grégorien
Las, las, las, chanson de Gautier de Coinci
Ite missa est

III La danse, le jeu, la fête

Estamper signifie trépigner, taper du pied, on dansera aux sons des cornemuses, chalumeaux, rebecs, tambours... Et puis, la Fête de l'âne interdite, on pense déjà au carnaval, prochaine inversion des rôles et, changement de calendrier oblige, on fêtera le nouvel an, peut-être le nouvel âne...

La septième Estampie
Hors est Bayard, rondeau d'Adam de la Halle
Estampie, manuscrit de Londres
Ad mortem festinamus, Livre Vermell de Montserrat

Fête des fous, Fête de l'âne

Voici le temps des joies,
 Réjouissons-nous ensemble,
 Que cesse le labeur des études !
 Dans cette joie florale
 Le renouveau de la fleur
 Est une incitation au jeu.

...

Le temps entre Noël et l'Épiphanie est traditionnellement un temps de fêtes. Pour les Romains, ce sont surtout les calendes de janvier qui sont l'occasion de réjouissances et de débordements auxquels participent plus tard aussi les Chrétiens. L'Église chrétienne y oppose ses propres fêtes : Noël à peine passé, c'est la fête de saint Étienne, martyr et premier diacre de l'Église chrétienne (26.12.), puis celle de saint Jean l'apôtre (27.12.) et des saints Innocents (28.12.). Ces jours sont fêtés avec une joie et une magnificence particulières. Chaque catégorie du bas clergé – les diacres, les prêtres et les enfants de chœur – se charge de la journée en l'honneur de son « patron ». Il en résulte un renversement de hiérarchie, d'autant plus frappant quand il s'agit des enfants qui, la veille aux vêpres, pendant le *Magnificat*, aux mots « *deposuit potentes de sede et exaltavit humiles* » (il a détrôné les puissants et élevé les humbles), chassent les chanoines des hautes stalles et qu'un enfant de chœur est élu évêque d'un jour. La prise du pouvoir est symbolisée par le fait que l'enfant saisit le bâton du premier chantre pour diriger les cérémonies. De même que les diacres, les prêtres et les enfants, les sous-diacres organisent leur propre fête, soit à la Circoncision (à l'octave de Noël, donc huit jours après Noël), soit à l'Épiphanie ou à son octave. Parmi les diverses fêtes du bas clergé, c'est généralement cette dernière qui est appelée « Fête de l'âne » ou « Fête des fous ». À ces fêtes s'ajoute celle du 1^{er} janvier, pour la naissance de Marie, mère de l'enfant Jésus. Un certain nombre de rappels à l'ordre, qui apparaissent surtout à partir du XIII^e siècle, témoignent du fait que les

fêtes du bas clergé pouvaient aboutir à des débordements burlesques, des indécences, voire des orgies extravagantes. Ainsi au VI^e siècle, Isidore de Séville critique le comportement, choquant à ses yeux, des fidèles lors des calendes de janvier. En 1199, l'évêque de Paris tente de canaliser la Fête des fous à la cathédrale de Notre-Dame en précisant, entre autres, que le *Deposuit* ne doit pas être chanté plus de cinq fois de suite pendant les deuxièmes vêpres, que le port de masques comme l'exécution de chansons obscènes sont interdits, etc. Une lettre écrite par le doyen de la faculté de théologie de Paris en 1445 relate que, lors d'une de ces fêtes, des prêtres et des clercs se sont déguisés et masqués lors de l'office, qu'ils ont chanté des chants lascifs, mangé des saucisses sur l'autel pendant la célébration de la messe, joué aux dés, couru dans l'église et, pour finir, sont passés par les rues de la ville en se comportant indécemment. Mais, loin d'attester l'omniprésence de tels excès, le caractère occasionnel de ces rappels à l'ordre nous apprend que cette prise du pouvoir par le bas clergé restait généralement symbolique. Les cérémonies présentaient donc bien un caractère particulièrement festif : les parodies de messe et les autres actes irrévérencieux demeuraient relativement exceptionnels.

L'âne pourrait incarner la déraison du genre humain, au même titre que le fou, mais c'est aussi un animal assez présent dans la Bible. Moïse conduit sa femme et ses fils en Égypte sur un âne, et c'est sur un âne que Jésus entre à Jérusalem le jour des Rameaux. Dans l'imaginaire populaire, il est le fidèle compagnon de la sainte Famille qui aurait transporté Marie à Bethléem et se serait trouvé dans l'étable. L'âne pourrait encore être une allégorie du Christ lui-même : comme l'âne transporte des charges importantes, le Christ en croix prend sur lui la charge de tous les péchés. Mis à part ce symbolisme, l'étude des sources qui nous ont conservé la *Fête de l'âne* nous apprend que cet animal joue un rôle concret lors de la fête du jour de la Circoncision : les premiers chants sont exécutés à l'entrée de l'église et ce

n'est qu'avec le conduit *Orientis partibus/Adventavit asinus* (De l'Orient nous est venu un âne...), chanté « *quand l'âne est amené* », qu'on entre dans l'église pour célébrer les premières vêpres. Le déplacement mène jusqu'aux tablettes (*tabula*) où est inscrit le cérémonial de la fête.

Le sérieux de l'organisation qui ressort des indications des sources de l'époque ne doit cependant pas nous faire oublier que la liesse et l'humour avaient bien leur place dans la fête : par exemple, chaque fin de strophe de ce conduit se termine sur des appels imitant le braiment de l'âne – « *Hez, hez, sire asne, hez* ».

Les manuscrits peuvent indiquer d'une manière très détaillée jusqu'aux gestes à accomplir pendant les cérémonies religieuses. Nous avons vu qu'elles peuvent se dérouler en plusieurs parties : 1) préparation avec les premiers chants à l'extérieur, sous le porche de l'église ; 2) célébration de l'office ou de la messe à l'intérieur, incluant éventuellement une procession et même des danses ; 3) suite à l'extérieur. Effectivement, le manuscrit de la cathédrale de Beauvais précise que tous se dirigent à la fin des laudes vers les portes de l'église où ils sont accueillis par quatre personnages tenant des urnes pleines de vin et où est exécuté un chant pour les calendes de janvier ; le manuscrit de Sens explique que les deuxièmes vêpres s'achèvent sur un banquet au réfectoire. À la diversité des lieux et des fêtes du 1^{er} janvier – l'octave de la naissance du Christ, la naissance de la Vierge, la Circoncision et la Fête des sous-diacres/Fête de l'âne/Fête des fous – correspond une richesse et une diversité du répertoire que tente de refléter le programme de ce concert. La mise en espace s'inspire de nombreuses indications des sources liturgiques.

Carole Hertel

Mercredi 14 avril - 20h

Salle des concerts

Le Roman de Fauvel

I - Portrait de Fauvel

Porchier mieuz estre ameroy
O Varium fortune
Quare fremerunt gentes
Floret fex favellea
Omni pene curie
Virtus moritur
Ad solitum vomitum
Veni sancte spiritus
Rex beatus

II - Fauvel et Fortune

Fauvel cogita
Inter membra singula
Veritas arpie
Seigneurs et dames...
Douce dame débonnaire
J'ay fait nouveletement
Deus roes out devant Fortune
Ay Amours
A touz jour, sanz remanoir
Fauvel est mal assigné
Douce dame débonnaire
Fauvel cogita
Je qui poair seule

III - Le Festin de Fauvel

Buccinate in neomenia tuba
En ce dous temps d'este (extrait du *Lai des Herlequines*)
Ah Parisius
Tèle gent de jour en jour viennent
Fauvel nous a fait présent
Ci chans veult boire
Floret fex favellea
Charivari
Quomodo cantabimus
Porchier mieuz estre ameroy
Maria virgo virginum
Plebs fidelis francie
In mari miserie

Stanislas de la Tousche, narrateur
Anne Azéma, voix et chiffonie (Fortune)
Tim Evans, ténor
Michael Collver, voix et cornet (Fauvel)
Shira Kammen, vielle, harpe et rébec
Steve Lundhal, vents
The Boston Camerata
Joel Cohen, direction et luths

Durée du concert : 1h sans entracte

Nos remerciements à la Nakamichi Foundation (États-Unis).

Histoire du cheval fauve

À la fin du règne de Philippe IV le Bel (1314) et sous celui de son premier fils, Louis X le Hutin (1314-1316), une fable satirique circule dans les milieux parisiens. Son personnage central, Fauvel, est un cheval qui, à peine sorti de l'étable par la volonté de dame Fortune, est parvenu au sommet de l'État. Tout en lui symbolise la corruption et l'orgueil. Sa couleur fauve, comme celle de Renart, un autre animal favori de la littérature médiévale, est associée à la vanité ; son nom, composé de « *faus* » et de « *vel* » (fausseté voilée), est aussi un acrostiche rassemblant les lettres de six vices majeurs : Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété (ou inconstance), Envie et Lâcheté. Il règne sur un monde « *bestorné* » où les hommes, réduits à flatter un animal, sont devenus « *bestes* ». *Le Roman de Fauvel* s'avère une critique sévère, mais divertissante, sur le thème du mauvais gouvernement et de la corruption. Il vise à mettre en garde le roi contre les conseillers malfaisants qui cherchent à le tromper et dépouillent le royaume à leurs propres fins.

Une première version du poème est achevée en 1310 ; elle est complétée en 1314 par Gervais du Bus, un membre de la chancellerie royale. À l'époque, l'histoire de Fauvel connut une diffusion assez large – une douzaine de sources nous est parvenue –, mais la renommée actuelle de l'œuvre provient d'un document unique et original, le manuscrit français 146 de la Bibliothèque nationale de France.

Ce luxueux codex, probablement destiné à un membre de la famille royale, conserve l'ultime version de la fable réalisée en 1316 par Chaillou de Pesstain. Le texte, considérablement augmenté, est illustré de soixante-dix-sept enluminures, et près de cent soixante-dix compositions musicales ponctuent la narration.

Sous cette forme, *Fauvel* rassemble un corpus musical d'une grande diversité illustrant la variété des répertoires, anciens ou modernes, profanes ou sacrés, en usage au début du XIV^e siècle. Contrairement au roman, rédigé en langue vernaculaire, les pièces musicales reflètent la culture bilingue, française et latine, des clercs du Moyen

Âge. Les monodies sont nombreuses. Chants liturgiques (alléluia, antiennes, répons, hymnes) et conduits latins côtoient des chansons lyriques (ballades, rondeaux, lais, refrains et sottes chansons). Les polyphonies, à deux, trois, voire quatre voix, sont tout aussi variées. Une trentaine de motets illustrent tous les stades de l'évolution du genre, des origines – au début du XIII^e siècle – jusqu'aux toutes récentes innovations de l'*Ars nova*. Ainsi *Le Roman de Fauvel* renferme-t-il les premiers exemples de motets isorythmiques dont le sujet politique évoque des événements d'actualité.

Pour la plupart, les compositions insérées dans la trame littéraire sont des réemplois. Les œuvres préexistantes sont souvent modifiées : la musique est transformée, le texte est parodié pour inclure des références spécifiques à Fauvel. Bien que ces sortes d'arrangements soient coutumiers dans la pratique médiévale, il apparaît que le compilateur du manuscrit 146 agit avec une subtilité et une virtuosité inégalées.

Isabelle Ragnard

Le point de vue de Joel Cohen

En 1310, des copies manuscrites d'un violent poème satirique intitulé *Le Roman de Fauvel* commencèrent à circuler à travers Paris. L'auteur, Gervais du Bus, fonctionnaire du gouvernement, jetait un regard corrosif et sans pitié sur la corruption qui lui semblait toucher les institutions sociales – Église comme État – et les hommes y détenant le pouvoir. Pour illustrer cette décadence morale, la métaphore centrale du poème était un cheval fauve du nom de Fauvel, symbole de tout ce que la France, sa société et son système politique pouvaient avoir de corrompu. Au même titre que les polémistes anti-gouvernementaux américains ou européens de notre fin de XX^e siècle, Gervais du Bus semble avoir trouvé un public. Tant et si bien que ce premier livre fut aussitôt suivi d'un second, de la plume d'autres auteurs dont Chaillou du Pestain, tout au moins en partie. Plus curieux encore, étant donné le ton violemment subversif de l'ouvrage, une édition luxueuse, comprenant de nombreuses enluminures ainsi que 167 insertions musicales, fut élaborée en 1316 à l'intention d'un patron inconnu, mais de toute évidence aisé et haut placé. C'est sur cette version de Fauvel, actuellement conservée à Paris, à la Bibliothèque nationale de France, que se fonde le présent concert.

Le manuscrit de Paris narre l'histoire de Fauvel et de la déesse Fortune, le mariage du héros avec Vaine Gloire, le charivari qui éclate à l'occasion de leur nuit de noces, ou encore l'affrontement suprême entre le Vice et la Vertu. La musique, parfaitement choisie pour compléter le texte, regroupe toutes sortes de compositions en usage à l'époque : chants grégoriens, chansons courtoises, lais narratifs, chansons de rue obscènes, sans oublier de très beaux exemples de polyphonies dans le style avant-gardiste de l'*Ars Nova*.

C'est en cherchant à saisir l'esprit du *Gesamtkunstwerk* original que nous avons puisé dans le contenu de ce superbe

livre énigmatique pour établir notre choix de textes et de pièces musicales. Tour à tour truculent et lyrique, comique et du plus haut tragique, scatologique et pieux, osé et populiste, l'ouvrage reflète les forces et les contradictions de son temps. De surcroît, il trouve plus d'un écho au-delà même de sa propre époque. Pour nous qui nous interrogeons sur notre cynisme désillusionné, sur notre besoin de renouvellement, les chants et les histoires de Fauvel n'ont guère pali avec le temps, et semblent n'avoir rien perdu de l'impact qu'ils exerçaient voici près de sept siècles.
Ci commence le livre de Fauvel...

Joel Cohen

Traduction Virginie Bauzou

*Le Roman de Fauvel***Porchier mieux estre ameroy**

J'aimerais mieux être porcher que de bouchonner Fauvel...

O varium fortune

O inconstant écueil de la fortune ! Ce n'est pas une modeste récompense que tu donnes à celui que ta grâce veut favoriser... tu sors le pauvre du fumier, et élèves Fauvel jusqu'au ciel ; c'est à cause de toi que la foi est morte.

Quare fremerunt gentes

Pourquoi les nations et les peuples se sont-ils plaints ? C'est qu'ils n'ont pas vu de leurs yeux les merveilles et les batailles causées par Fauvel et ses rejets.

Floret fex favellea

La lie fauveline est florissante, le monde change, la cour devient comme du fer, Fauvel est exalté. Tous les pauvres sont aujourd'hui voués au mépris, et la bête encensée est adorée par le peuple. La foi est ensevelie, la vérité prête à s'enfuir.

Omni pene curie

À presque toute la cour président des gens d'incurie... Ils procèdent par pièges pour accabler le pauvre de rudes corvées ; ils dépouillent ceux qui sont à moitié nus. Aujourd'hui, la justice est achetée...

Virtus moritur

La vertu se meurt, le vice est vivant, la foi est poussée à l'exil. Tout ce qui est interdit est permis, la seule confiance est dans l'argent. Chaque cour est corrompue par la méchanceté de Fauvel.

Ad solitum vomitum

Ne reviens pas à ton vomissement habituel, ne va pas aux tavernes. Envisage ta fin, c'est un chemin sans retour. Si tu tournes vers la mort un regard inquiet, tu haïras ce siècle dans lequel Fauvel tient le bâton et l'anneau.

Veni sancte spiritus

Alléluia. Viens, Esprit Saint. Amen.

Rex beatus

motetus : Saint Louis règne maintenant au ciel, avec l'assemblée des saints. Vous, qui avez le même nom, et êtes issus de son sang,

suivez sa conduite, afin qu'en vous la voix et la vie soient en harmonie avec le sang.

triplum : Si un cœur joyeux, jeune, tendre et noble se prend d'amour, cela est juste. Car un cœur noble, tendre, jeune et joyeux peut et doit parvenir au bien dont il est avide ; alors que les autres ne doivent point connaître le plaisir d'amour.

Veritas arpie

La vérité de la harpie, la lie de l'hypocrisie, la lèpre de la simonie montent sur le trône. Les chemins de la fausseté mènent chaque jour la bataille contre la sainte vérité du Christ.

J'ay fait nouvelement

motetus : Je me suis fait tout nouvellement une amie, à qui je veux montrer tout mon amour. C'est Fortune qui me blesse.

triplum : L'engence fauveline, encline à faire le mal, s'est aperçue en vérité que Fauvel avait conçu le projet de prendre Fortune pour épouse. « Seigneur, tout va bien pour vous, » dit-elle. « Le pape et tous ses frères, ducs, comtes, rois, empereurs vous servent sans réticence. »

ténor : J'ai grand dépit, moi, Fortune, à cause de Fauvel qui s'est vanté de me demander pour épouse. Mais je lui montrerai que je suis une dame.

Ay amours

Hélas ! Amour, comme il me dure le mal que j'ai à supporter, qui me blesse outre mesure, sans que je puisse trouver nul réconfort. Alors que vous pouvez m'en guérir, et que c'est à cause de vous que je l'endure, pourquoi m'êtes-vous si dure ?...

A tous jours sans remanoir

À tout jamais et sans attendre je veux servir ma dame de tout cœur.

Fauvel est mal assigné

Fauvel est mal assigné pour réaliser son désir ; il a trop vécu dans le faste.

Douce dame debonaire

Dame douce et bonne

– Fauvel, que te manque-t-il ?

Je vous donne mon cœur sans hésiter.

– Le bon sens te fait défaut.

Cela vous est-il égal ?

– Fi, méchante chose !

Puisque j'en ai ainsi, que ferai-je ?
– Jamais je ne t'accorderai mon amour.

Fauvel, cogita

Fauvel, songe que passe la face du monde : brusquement elle disparaît et périt comme une peinture. Elle fleurit comme une citrouille quand vient la nuit obscure et, lorsque sa brève course s'arrête, elle est près de s'éclipser sans plus attendre. Elle devient douce mais introduit bien des choses amères.

Quelle vanité ! La plus haute dignité est destinée à tomber, ombre fragile, instable et peu sûre. Pense alors combien le temps se perd et songe dès maintenant au délabrement du corps.

Toi qui piques méchamment, toi qui es dit le messenger propice de l'Antéchrist, tes jambes seront brisées, et ta race est condamnée à périr.

Je qui poair seule (extrait)

Vaine Gloire, la gracieuse, qui te convient si bien, emmène-la, ne la laisse pas. D'eux naîtra une méchante lignée. Ensuite, que Fauvel soit bien assuré que je mettrai tout mon soin à le honnir et à le détruire. Et je pendrai maints de ces gens.

Buccinate in neomenia tuba

Sonnez de la trompette à la nouvelle lune et faites annoncer qu'il y aura des joutes dans notre région, au jour insigne de notre fête solennelle.

En ce doux temps d'été (*Le lai des herlequines*)

En ce doux temps d'été, juste au mois de mai, lorsque l'amour met par la pensée maints cœurs en grand émoi, les Hellequines firent ce débat doux et gai. Moi, la princesse blanche, je les en priai de tout cœur, afin qu'en le faisant elles nous disent leur pensée.

Je dois bien parler d'Amour, a dit la Dauphine. Car j'ai pour nom Bien-Aimée, et ce nom me destine à savoir quelque chose de sa manière d'être...

En ce doux temps d'été, juste au mois de mai, lorsque l'amour met par la pensée maints cœurs en grand émoi, les Hellequines firent ce débat doux et gai.

Ha Parisius

Ah ! Paris, Cité d'un grand roi !

Fauvel nous a fait present

motetus : Fauvel nous a fait présent du métier de la civière ; il n'est

personne qui ne le sente. Je vois à présent tout aller sens dessus dessous.

triplum : Je vois venir la douleur, car tout se fait en sens contraire. ténor : [Fauvel parle.] Cela m'est égal d'être mal en point derrière autant que devant.

Ci chans veult boire

Ce chant veut que l'on boive !

Quomodo cantabimus

motetus : Comment chanterons-nous sous une loi inique ? Brebis, qu'écoutons-nous ? Le loup est dans le troupeau. Oh ! quand Jésus détruira la caverne des voleurs, combien redoutable à sa venue sera le dieu des vengeances.

triplum : Le lit de l'accouchée, le trône de Salomon, portent la marque de la nouvelle Babylone. L'église royale siège dans la tristesse.

Porchier mieux estre ameroy

J'aimerais mieux être porcher que de bouchonner Fauvel...

Maria virgo virginum

motetus : Marie, vierge des vierges, mère et fille du Père, demande pour nous au Seigneur, que par ton habituelle intervention, il nous glorifie par la présence des vertus et par l'absence de Fauvel, séducteur des hommes.

triplum : Dame du ciel, que toutes les armées des saints vénèrent en la cour céleste, demande à ton fils, le rédempteur de tous les hommes, qu'en sa bonté, il nous délivre de Fauvel.

ténor : J'aimerais mieux être porcher que de bouchonner Fauvel.

Plebs fidelis Franciae

Le peuple fidèle de France célèbre la gloire de Dieu, le rédempteur du monde qui lui donne en présent pour guérir ses blessures la splendeur des vierges, et s'offre lui-même comme défenseur contre les crimes et les alliances de Fauvel.

In maris miserie

En la mer de misère, étoile de la mer, défends-nous de la tempête, nous qui chaque jour nous égarons, et supplie tendrement le Seigneur qu'il nous entraîne par cette mer jusqu'aux portes de la gloire et nous fasse l'emporter sur Fauvel.

Traduction Pierre Bec

Samedi 17 avril - de 15h à 18h

Amphithéâtre

Forum

L'interprétation de la musique médiévale

15h : conférence

Représentations et pratiques musicales au Moyen Âge

Marie-Noël Colette, musicologue

15h45 : atelier-concert

La reconstitution d'une vièle romane : de la pierre au son

Christian Rault, luthier

Brice Duisit, vièliste

16h30 : atelier-concert

L'instrument et la voix : doublure, ornementation, transcription

Micrologus

Patrizia Bovi, chant et harpe

Adolfo Broegg, luth, guitare mauresque et guitare latine

Goffredo Degli Esposti, flûte et tambour, flûte traversière, chalémie

Gabrielle Russo, vièle et rebec

17h15 : table ronde

Style vocal, style instrumental

Martine Kaufmann, modérateur

Pierre Boragno, Patrizia Bovi, Marie-Noël Colette, Pierre Hamon, Marco Horvat, Brigitte Lesne, Dominique Vellard, intervenants

Concert du 13/04 - 20h**Emmanuel Bonnardot**

Après avoir débuté sa carrière de chanteur au sein des ensembles La Chapelle Royale de Paris et Les Arts Florissants, Emmanuel Bonnardot s'est particulièrement illustré dans le répertoire médiéval, d'abord avec Dominique Vellard et l'ensemble Gilles Binchois, puis au sein du trio Alla Francesca lors de tournées en Europe, Amérique du Nord et du Sud, et Océanie. Il enseigne la pratique de la musique médiévale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon de 1993 à 1999. Il est également à l'origine du Centre de Musique Médiévale de Paris dont il assure la direction artistique avec Brigitte Lesne et Pierre Hamon jusqu'en 1999. C'est en 1993, à la suite des Académies Musicales de Céret dans les Pyrénées-Orientales, où il enseigne aux côtés de Claude Henry Joubert et de Jean-Claude Mathon, qu'il fonde Obsidienne. Parmi ses enregistrements : les œuvres de Guillaume de Machaut et des chansons de trouvères pour les maisons de disques Calliope et Opus 111.

Obsidienne

Fondé par Emmanuel Bonnardot en 1993 et basé en Bourgogne depuis 1998, cet ensemble vocal et instrumental étonne par ses activités particulièrement foisonnantes : reconnu et largement primé pour ses interprétations de musique du Moyen Âge et de la Renaissance, l'ensemble continue avec l'aide de musicologues et conférenciers (Agostino Magro, Jean Yves Haymoz, Claude Henry Joubert) à défricher des

répertoires inédits et méconnus et développe son travail sur la restitution de l'instrumentarium médiéval. Obsidienne se scinde parfois en petits groupes vocaux, instrumentaux ou associant voix et instruments. Ces petites formations permettent un travail plus spécialisé, plus intime et plus personnel. La réunion de l'ensemble, pouvant atteindre seize personnes, lui donne toute sa puissance. Mais si Obsidienne se situe à la croisée des musiques anciennes et traditionnelles, savantes ou populaires, l'ensemble se veut également moderne et inventif en proposant des spectacles musicaux et des créations (parfois d'expression contemporaine) mettant en valeur les multiples talents des artistes de l'équipe : chanteur, instrumentiste, comédien, arrangeur, compositeur... Ce goût de l'exploration est le fait d'une curiosité et d'un enthousiasme communs aux membres de l'ensemble et à son directeur Emmanuel Bonnardot. Cette souplesse et cette variété ont apporté à Obsidienne une longévité et une pertinence qui lui ont permis d'atteindre en dix ans une grande qualité musicale. L'ensemble a participé à de prestigieux festivals en France : Île-de-France, Ambronay, Le Thoronet, Semaines musicales de Quimper, Art sacré de Perpignan, Musée de Cluny, Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, Vézelay, Aubazine, Renaissances, Divina Musica... Il se produit régulièrement à Radio France (France Musiques) ainsi qu'à l'étranger : en Italie (le Chant des pierres, Radio Piémontaise), en Espagne (Festival de musique ancienne de Barcelone, Radio Cataluña

Musica), au Portugal (Fondation Gulbenkian), en Allemagne (Lörrach, Postdam), en Angleterre à Newcastle et en Suisse au Festival de musique improvisée de Lausanne. Obsidienne est soutenu par la DRAC Bourgogne/Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Bourgogne, le Conseil Général de l'Yonne, la Communauté de Communes du Sénonais, la Ville de Sens et la Ville de Sergines. Obsidienne est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés)

Jean-Claude Mathon

Après des études au Conservatoire du Havre, Jean-Claude Mathon crée sa propre compagnie puis travaille dans différentes troupes de la décentralisation théâtrale. Durant trois ans, il dirige la classe d'art dramatique de l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois et, parallèlement, enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques Théâtrales (ENSATT) pendant sept ans. Depuis une quinzaine d'années, il s'intéresse et participe à des spectacles lyriques et musicaux comme récitant, comédien, assistant à la mise en scène, metteur en scène dans différentes maisons d'opéra dont Lyon, Bordeaux, Paris, Saint-Étienne, Rennes, au Festival de Lille, à la Fondation Royaumont, au Festival de la Chaise-Dieu et à Ambronay. Il collabore régulièrement avec les Solistes Bernard Tétu pour lesquels il écrit, met en scène ou joue (*À la recherche de la flûte enchantée*, *La Belle Fête*, *Berlioz intime*). Il travaille cette année, dans le cadre du séjour des chanteurs

en résidence à l'Opéra National de Lyon, sur la conception et la réalisation de récitals théâtralisés.

Danièle Barraud

Danièle Barraud embrasse dès son adolescence le milieu du théâtre, et c'est en suivant un parcours peu orthodoxe qu'elle va accéder à son métier de costumière. Elle est d'abord jeune comédienne au T.N.P. avec Georges Wilson, puis chargée des relations publiques au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers sous la direction de Gabriel Garran. Elle s'attelle ensuite à l'administration du Centre d'Animation Culturelle de la côte basque, et enfin, crée avec Erik Krüger une compagnie lyrique, Opéra-Tréteaux. C'est en gérant les costumes de diverses productions qu'elle développe son goût de la matière, de la couleur, de l'agencement d'un tableau scénique. Elle se lance donc et, depuis 1982, crée et réalise les costumes de nombreuses productions lyriques et théâtrales.

Christian Mazubert

Éclairagiste, Christian Mazubert obtient son diplôme d'éclairagiste-sonorisateur en 1992 à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques Théâtrales (ENSATT). Depuis cette date, il travaille en tant que régisseur général du Théâtre 347. Également régisseur général et directeur technique des compagnies Delthina et Saltimbanques, il crée les lumières de nombreuses productions théâtrales. Il est aussi depuis 1992 le créateur et le gestionnaire d'une association, TPPV, dont le but est l'assistantat technique pour les petites et moyennes compagnies.

Florence Jacquemart

Florence Jacquemart est soprano mais joue aussi de la flûte, de la cornemuse et du chalumeau. Premier Prix d'excellence et Médaille d'or de Conservatoires de région parisienne, elle a également étudié la clarinette ancienne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Membre permanent d'Obsidienne, elle collabore également avec d'autres ensembles de musique ancienne et médiévale (La Ghirandola, la Chambre du Roy, Alla Francesca). Elle intervient régulièrement à la Cité de la musique dans le cadre de concerts pédagogiques.

Catherine Sergent

Catherine Sergent est membre de l'ensemble Discantus, ensemble de voix de femmes spécialisé dans les répertoires de musique sacrée du Moyen Âge, dirigé par Brigitte Lesne, et de l'ensemble Obsidienne, orienté vers les musiques du Moyen Âge, de la Renaissance, et d'aujourd'hui. Avec ces ensembles ou d'autres, elle a participé à de nombreux concerts et tournées en France et à l'étranger, ainsi qu'à une régulière production d'enregistrements discographiques. Elle travaille par ailleurs ce répertoire au Centre de Musique Médiévale de Paris, au Centre d'Art Polyphonique de Paris et à l'Université de Limerick en République irlandaise.

Fabienne Etuin-Laurent

Après des études de piano, de formation musicale et de clarinette, Fabienne Etuin-Laurent étudie le chant grégorien au Centre de Musique

Médiévale de Paris, puis devient professeur de formation musicale et de chant choral dans plusieurs écoles de musique de l'Yonne. Elle chante en soliste au sein de l'ensemble Les Vocalités.

Nicole Jolliet

Nicole Jolliet est titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement en formation musicale ; elle a également obtenu une licence de musicologie et un premier Prix de musique de chambre à l'École Nationale de Musique de Montreuil. Elle participe à certaines productions de l'ensemble Discantus. Dans la région de Toulouse, elle fait partie des ensembles La Capelette, dont elle est la fondatrice, et Sestina.

Hélène Moreau

Après une formation de comédienne à l'École de Théâtre de Bourges et une longue pratique de la musique et de la danse traditionnelle, Hélène Moreau s'initie au répertoire médiéval lors des académies d'été de la ville de Céret, puis au Centre de Musique Médiévale de Paris. Elle participe à l'ensemble vocal et instrumental Obsidienne depuis sa création et à la coordination de l'association Obsidienne et Compagnie en Bourgogne.

Pierre Bourhis

Pierre Bourhis s'initie au chant grégorien et à la musique médiévale avec Arsène Bedois puis se perfectionne au Centre de Musique Médiévale de Paris. Il est membre de l'ensemble Obsidienne depuis sa création en 1993 et de l'ensemble Ultraia en résidence au Musée de Cluny

à Paris ; il collabore à différents programmes de l'ensemble Alla Francesca en tant que ténor mais aussi en tant que récitant.

Barnabé Janin

Barnabé Janin est ténor mais également violiste. Titulaire d'un certificat de musicien amateur de violon baroque du Centre de Musique Ancienne de Genève, il obtient ensuite un Prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Après une licence de musicologie et un Certificat d'Aptitude à l'enseignement en écriture, il est aujourd'hui professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et au Conservatoire de Montereau. Il est membre permanent de l'ensemble Obsidienne.

Raphaël Picazos

Compositeur, chanteur et pianiste, Raphaël Picazos a été formé à l'École Nationale de Musique de Toulon, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient divers premiers Prix. Il complète ensuite durant quatre ans sa formation sur les musiques anciennes au Centre de Musique Médiévale de Paris. Il est actuellement professeur d'écriture musicale au Conservatoire du Val Maubuée (Seine-et-Marne), où il développe l'apprentissage de l'écriture et l'éducation de l'oreille par une approche chronologique des styles musicaux.

Philippe Laurent

Après des études de piano et d'orgue à l'École Nationale de Musique de Calais, Philippe Laurent complète sa formation musicale par des études de

musicologie à l'Université de Lille III. Il travaille le chant auprès de Blandine de Saint Sauveur à l'École Nationale de Musique de Pantin et la direction de chœur au sein de la Maîtrise Baroque de Versailles avec Michel Marc Gervais et Hervé Niquet.

Pierre Tessier

Baryton et comédien, Pierre Tessier a collaboré à l'ensemble Alla Francesca. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Didier Long et Jacques David dans les pièces classiques et des créations contemporaines. Il est membre permanent de l'ensemble Obsidienne et participe aux spectacles en tant que chanteur et comédien.

Daniel Sarda

Après des études de littérature espagnole et portugaise, Daniel Sarda étudie le chant et la musique ; il travaille pour différentes maisons d'opéra (Châtelet, Nancy, Marseille, Montpellier, New York), ce qui lui donne l'occasion de participer à des spectacles sous la direction de Joseph Losey, William Christie, Antoine Bourseiller, Petrika Ionesco, Peter Sellars. Aujourd'hui, il enseigne le chant au Conservatoire de Pontault-Combault. Il est également auteur compositeur de chansons au sein du groupe La Dérive des Continents.

Ludovic Montet

Après des études au Brooklyn College de New York, Ludovic Montet, diplômé du Conservatoire de Paris, est lauréat du Concours jazz de la Défense en 2000. Joueur de marimba dans le sextuor Alborada et le

quintet Woods, il se produit également en tant que chanteur et instrumentiste au sein du collectif Akzzak. Il est directeur artistique du festival Musiques de notre Temps à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne).

Concert du 14/04 - 20h

Joel Cohen

Directeur de la Boston Camerata, Joel Cohen est reconnu comme l'un des plus éminents spécialistes de l'interprétation des musiques anciennes. Ses talents de musicien, chef et musicologue, et son style unique de programmation ont rendu la Camerata célèbre aux États-Unis aussi bien qu'en Europe et en Asie. Luthiste, il accompagne de nombreux artistes, d'Hugues Cuénod à Anne Azéma. Il se produit comme chef invité à la Monnaie de Bruxelles, à Tanglewood et à Aix-en-Provence. Il crée la Camerata Mediterranea afin de se concentrer sur les répertoires du bassin méditerranéen. C'est avec la même énergie qu'il se consacre à son travail de conférencier et de commentateur pour les radios et télévisions françaises et américaines. Pendant l'année 2000, il est artiste en résidence aux Pays-Bas. Parmi les nombreuses récompenses qui l'honorent, retenons le Harvard University Signet Society, l'American Critics' Circle, le Grand Prix du Disque, l'Edison Prize, le Georges Longy Award, le Howard Mayer Brown Award ; il est également Chevalier des arts et des lettres. Il signe plus de cinquante enregistrements sous les labels Erato, Nonesuch, Harmonia Mundi, Telefunken et Glissando. Parmi ses résidences et masterclasses, notons celles de Coaraze-Nice, où il enseigne chaque année durant le mois de septembre en compagnie d'Anne Azéma, de Shira Kammen et du philologue Pierre Bec.

The Boston Camerata

Par son action musicale, la Boston Camerata entend contribuer à préserver et à promouvoir un certain patrimoine. Cette mission, elle la réalise grâce à des spectacles élaborés à partir de recherches historiques où les musiques européennes et américaines du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'époque baroque sont mises au premier plan. Fondée en 1954, la Boston Camerata travaille jusqu'en 1974 en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Boston. Depuis 1968, Joel Cohen en dirige l'ensemble des activités d'enseignement, de recherche, d'enregistrement et de production en concert. C'est en 1974 que l'ensemble démarre sa carrière internationale notamment au Canada, en Angleterre, Espagne, France, Allemagne, Italie, au Portugal et aux Pays-Bas, mais aussi à Singapour et en Israël. Aux États-Unis, la Boston Camerata a participé aux festivals de musique ancienne de Berkeley et San Antonio et à la plupart des Biennales de musique ancienne de Boston. Elle s'est également produite à Tanglewood. Le monde entier l'accueille dorénavant, du Japon à la Scandinavie. De nombreux enregistrements pour les radios et les télévisions illustrent cette carrière. En 1992, musiciens et chanteurs enregistrent une vidéo du spectacle *Le Roman de Fauvel* qui sera largement diffusée en France. Aux États-Unis, leurs interventions sont très fréquentes tant sur les chaînes de radio privées que nationales ainsi qu'à la télévision. Plusieurs prix couronnent l'importante production discographique de la Boston

Camerata chez Erato, Harmonia Mundi, Nonesuch et Telefunken. C'est en 1989 que l'ensemble reçoit le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros pour son enregistrement, d'après un travail de recherches inédit, de *Tristan et Iseult*. Citons encore parmi leurs succès le *Requiem* de Jean Gilles, *Simple Gifts*, chants traditionnels de la communauté religieuse des Shakers – un programme qu'ils ont donné au Lincoln Center et à Chicago –, *Farewell, Unkind: Songs and Dances*, un enregistrement de chansons de John Dowland, *Liberty Tree*, une anthologie de la musique ancienne profane américaine, ou encore les *Cantigas de Santa Maria*, qui ont remporté le Prix Edison. Plus récemment, deux de leurs enregistrements, l'un de chansons d'amour françaises du XVII^e siècle, *Douce Beauté*, et un autre intitulé *What then is Love?: an Elizabethan Songbook* conjuguent poésie et chant.

Stanislas de la Tousche

Comédien depuis 1983, Stanislas de la Tousche s'est formé aux méthodes de l'Actor Studio et de l'École Lecoq. Il pratique également le chant (polyphonies de Claude Lejeune avec Jacques Barathon) et le piano (blues, boogie). Il a joué avec l'Attrape Théâtre des farces de Molière, Ruzzante, Gringoire, Dario Fo ; avec Alain Bézu *Britannicus* de Racine ; avec Christophe Thiry *L'illusion comique* de Corneille. Il interprète également de nombreux auteurs contemporains français et étrangers, notamment Wole Soyinka, Danilo Kis, Bohumil Hrabal, Bertolt Brecht, Olivier Gosse, Lydie Salvayre. Il a récemment joué à Chaillot

dans *La Puissance des mouches* dirigé par Monica Espina ainsi qu'à L'Échangeur de Bagnolet dans *Anticlimax* de Werner Schwab, mis en scène par Régis Hébert.

Anne Azéma

Unanimement saluée par les critiques pour ses interprétations passionnées et lumineuses de musiques et textes du Moyen Âge, la soprano française Anne Azéma compte parmi les chefs de file de la musique ancienne. Elle est également reconnue pour son travail dans d'autres répertoires, allant des chansons de la Renaissance accompagnées au luth jusqu'au théâtre musical du vingtième siècle.

La discographie d'Anne Azéma compte plus de trente enregistrements en soliste ou en récital (Erato, Nonesuch, Harmonia Mundi, Calliope, Bridge, Naïve). Son sixième enregistrement en récital, en collaboration avec Shira Kammen, est sorti au printemps 2003. En soliste ou récitante, elle s'est produite récemment aux festivals d'Amsterdam, Graz, Dresde, Berlin, Boston, Bergen, Spolète, Ambronay, Utrecht, Casablanca, Kyoto, Tanglewood et Tokyo. Associée régulièrement avec la Boston Camerata et la Camerata Mediterranea, elle a un rôle-clé dans les nombreuses productions de ces ensembles et co-dirige certains programmes. Ses activités d'enseignante incluent de nombreuses masterclasses ainsi que des séminaires, stages et résidences au sein de conservatoires et universités en France, Hollande, Canada et aux États-Unis.

Michael Collver

Après ses études à l'Université de San Diego en Californie,

Michael Collver a poursuivi ses recherches à la Schola Cantorum de Bâle avec une spécialisation au cornet et en techniques vocales anciennes. Sa collaboration avec la Schola Cantorum a continué depuis sous forme de résidences, publications sonores et recherches. Michael Collver est membre fondateur de l'ensemble Project Ars Nova (P.A.N.), avec lequel il s'est produit en concert de façon régulière en Europe et aux États-Unis et a enregistré plusieurs fois pour les labels New Albion et Telarc. Il s'est également produit avec de nombreux autres ensembles, comme l'Ensemble Sequentia de Cologne, l'Empire Brass Quintett, Tafelmusic, The Boston Baroque et la Boston Camerata. Beaucoup de ces concerts ont également fait l'objet d'enregistrements sous les labels Telarc International, Erato, Deutsche EMI et Harmonia Mundi. En Amérique du Nord, il a été engagé comme soliste en oratorio avec l'orchestre Philharmonique de Los Angeles, l'ensemble choral Roger Wagner et les orchestres de San Antonio, Vancouver, Montréal, Québec et celui de la région de San Francisco. Michael Collver enseigne à la Longy School of Music de Boston et donne régulièrement des cours de cornet et de techniques vocales anciennes lors de sessions d'été, des deux côtés de l'Atlantique.

Timothy Evans

D'origine anglaise, Timothy Evans commence sa carrière musicale à l'âge de cinq ans, comme choriste de l'Ecclesfield Parish Church. Il étudie ensuite à la Royal Academy of Music, au Trinity College of Music

et à l'École de musique d'Huddersfield. Depuis son arrivée aux États-Unis en 1991, Timothy Evans participe régulièrement aux concerts et aux tournées internationales d'ensembles tels que le Waverly Consort, l'Ensemble for Early Music, le Pomerium, la Boston Camerata, le Dryden Ensemble et le Folger Consort. En soliste, il se produit en compagnie d'artistes prestigieux comme Emma Kirkby, Max Von Egmond et Mira Zakai. Ses débuts au Lincoln Center ont eu lieu avec le Bach Ensemble, sous la baguette de Joshua Rifkin. Actuellement, Timothy Evans est membre du sextette Hudson Shad, avec lequel il se produit à Broadway en 1999, ainsi qu'en Allemagne, notamment aux opéras de Dresde, Francfort, Munich et Berlin ; il participe aussi à de nombreuses productions à la télévision et à la radio.

Steven Lundhal

Spécialiste en instruments à vent anciens, Steven Lundhal commence à s'intéresser à ce répertoire dès le lycée, dans le Minnesota. Après ses études universitaires, il s'installe à Boston et participe régulièrement aux activités de nombreux ensembles de musique ancienne nord-américains, tels que la Boston Camerata, le Waverly Consort, l'Ensemble P.A.N., le Boston Baroque, le Boston Shawm and Sackbut Ensemble, Tafelmusik, les Smithsonian Chamber Players, Calliope, ainsi que beaucoup d'autres. Il a enregistré pour les labels Erato, Angel/EMI, Telarc, Harmonia Mundi, ainsi que pour la Radio Publique Nationale américaine. Parmi ses enregistrements avec la Boston Camerata, citons *Tristan et*

Iseult, The American Vocalist, Carmina Burana et *Le Roman de Fauvel*.

Shira Kammen

Shira Kammen est diplômée de l'Université de Berkeley en Californie et a étudié les cordes frottées anciennes avec Margriet Tindemans. Elle a travaillé avec de nombreux ensembles prestigieux, comme l'Ensemble Sequentia de Cologne, le Boston Camerata, Hespérion XXI, The King's Noyse, la Camerata Mediterranea, le Khadra International Folk Ballet, Magnificat Baroque Orchestra et collabore fréquemment avec Anne Azéma. Elle a fondé Class V, un ensemble qui crée des spectacles de musique sur radeau. Shira Kammen a joué et enseigné aux États-Unis, en Europe, au Canada, au Maroc... ainsi que sur le fleuve Colorado. Elle a été professeur à la Longy School à Boston, à l'Institut de musique ancienne Amherst et à la Société de musique ancienne de San Francisco ainsi qu'à Coaraze-Nice. Les musiques anciennes, contemporaines et traditionnelles retiennent toutes son intérêt. Elle a enregistré pour les labels Nonesuch, New Albion, Erato, Gourds, Harmonia Mundi et Calliope.

PROCHAINEMENT...

MOYEN ÂGE II L'ÉGLISE FACE AU MONDE

JEUDI 15 AVRIL - 20H

Discantus, voix de femmes a capella
Brigitte Lesne, direction

Jérusalem : Chants grégoriens et polyphonies

VENDREDI 16 AVRIL - 20H

Ensemble Gilles Binchois
Dominique Vellard, direction
Toni Casalonga, mise en scène

Le Banquet du Vœu

SAMEDI 17 AVRIL - 20H

Hespèrion XXI
Jordi Savall, direction
Montserrat Figueras, chant

*La monodie médiévale juive et chrétienne au temps
de Alfonse X « Le Sage »*

IVAN FEDELE +

VENDREDI 23 AVRIL - 20H

Ensemble Intercontemporain
Éric-Maria Couturier, violoncelle
Pierre Boulez, direction

Œuvres de **Franco Donatoni**, **Goffredo Petrassi**
et **Ivan Fedele**

SAMEDI 24 AVRIL - 20H

Hélène Collerette, violon
Daniel Raclot, violoncelle
Hélène Devilleneuve, mise en scène
Jean-François Duquesnoy, basson
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction

Œuvres de **Ivan Fedele**, **Joseph Haydn**
et **Wolfgang Amadeus Mozart**

MARDI 27 AVRIL - 20H

Noriko Inove, alto
Quatuor Ysaye
Orchestre du Conservatoire de Lyon
Fabrice Pierre, direction

Œuvres de **Ivan Fedele** et **Georg Friedrich
Haendel/Arnold Schönberg**

NOCTURNES I – LE BRÉSIL

JEUDI 29 AVRIL - 20H

VENDREDI 30 AVRIL - 20H

Lenine
Yussa, basse
Ramiro Musotto, percussion

InCité

JEUDI 29 AVRIL - 23H

VENDREDI 30 AVRIL - 23H

Nuit brésilienne : la gafieira

NOCTURNES I – CLAIRS DE LUNE

DIMANCHE 2 MAI - 16H30

Jean-François Heisser, piano

Ludwig van Beethoven
Sonate « Pastorale »
Sonate « Clair de lune »

Philippe Manoury
Sonate « La ville »

LUNDI 3 MAI - 20H

Jean-François Heisser, piano

Franz Liszt
Sonate en si mineur

Philippe Manoury
Sonate « La ville »

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseurs généraux : Joël Simon, Olivier Fioravanti - Régisseurs plateau : Vincent Acampo, Julien Fougeron, Jean-Marc Letang - Régisseurs lumières : Joël Boscher, Valérie Giffon, Benoît Payan - Régisseur son : Gérard Police, Olivier Regnault.